
GUSTAVE VI ADOLPHE

LE MONARQUE ET L'HOMME ⁽¹⁾

Depuis la naissance du Roi Gustave VI Adolphe, plus de quatre-vingts années se sont écoulées, amenant une extraordinaire transformation de la Suède. Alors essentiellement rurale, pauvre et à maints égards attardée, la société suédoise venait à peine de se relever de ses années d'épreuves marquées par les mauvaises récoltes et l'affaiblissement démographique causé par l'émigration, et se trouvait seulement au stade initial de ce processus d'industrialisation qui allait se manifester plus tard avec une puissance explosive. En 1882, l'année même où naquit le Roi, Strindberg publia *Le Nouveau Royaume*, satire retentissante dans laquelle il parodiait et persiflait la société oscarienne qui, — sous Oscar II prétendait-il, — subsistait dans toute sa splendeur, sa royauté par la grâce de Dieu, ses violents antagonismes, ses préjugés sociaux, sa bureaucratie toute-puissante et sa rhétorique aux phrases grandiloquentes et aux accents chauvins.

Aux yeux du lecteur d'aujourd'hui, même s'il fait une large part aux folles outrances du polémiste, *Le Nouveau Royaume* apparaît comme un conte de pure imagination. En effet, depuis sa publication, la Suède a subi une transformation radicale. En quatre-vingts ans, elle est devenue une nation riche dont le niveau général de vie est peut-être le plus élevé de l'Europe, un pays qui, grâce à son très haut degré d'industrialisation, tire l'essentiel de ses revenus de l'exportation des produits finis provenant de la transformation des matières premières de ses mines et de ses

(1) S. M. le Roi de Suède arrive en France à la fin de ce mois. *La Revue* — qui n'a pas oublié l'insigne honneur que lui fit le Prince héritier Gustave-Adolphe en daignant assister, le 1^{er} décembre 1931, à son dîner annuel, présidé par M. Paul Doumer, Président de la République, — a demandé à M. Gunnar Unger le présent article.

forêts et dont l'agriculture, jadis essentielle à sa subsistance, ne joue plus qu'un rôle secondaire. La monarchie constitutionnelle que prévoyait la Loi fondamentale de 1809, le plus ancien des textes constitutionnels encore en vigueur en Europe, s'est transformée en une démocratie parlementaire dans laquelle le Roi, Chef de l'Etat, s'abstient de toute politique personnelle. Les antagonismes de classes ont été pratiquement éliminés par une politique systématique de nivellement économique et les dissensions politiques ne se réveillent plus guère qu'à l'occasion des campagnes électorales. Le marché du travail connaît depuis une trentaine d'années une paix dont la stabilité constitue un phénomène presque unique au monde. Un régime de prévoyance sociale minutieusement élaboré et s'appliquant à l'ensemble de la nation garantit le maintien de la paix intérieure.

Certes, ces transformations ne sont pas allées sans perturbations ni sans heurts, mais, comparées à l'évolution de la plupart des autres pays pendant cette même période, elles se sont accomplies dans un climat étonnamment calme et harmonieux. Ayant eu le bonheur de ne pas être entraînée dans les deux guerres mondiales, la Suède a évité les catastrophes sur le plan extérieur; la vitalité de son économie et aussi, il convient de le souligner, le sens de ses responsabilités dont a témoigné la classe ouvrière, l'ont mise à l'abri des bouleversements intérieurs. La transformation de la Suède au cours de ces quatre-vingts années apparaît non comme une révolution, mais comme une évolution.



Grâce à un apprentissage exceptionnellement long, qui s'étend sur la période de 1907 à 1950, et qu'il sut admirablement mettre à profit, Gustave-Adolphe, Prince héritier de Suède, était particulièrement bien préparé à suivre de près, à étudier attentivement et, dans la mesure de ses possibilités, à influencer cette transformation sociale. Il est permis d'affirmer que peu de personnes placées dans sa situation auraient été à même d'accepter cette évolution avec autant de loyauté et de s'y adapter avec autant de naturel. L'attitude favorable adoptée dès sa jeunesse par le futur Roi de Suède à l'égard du vaste processus de démocratisation qui s'est accompli dans son pays, a contribué, parmi d'autres facteurs, à son déroulement dans le calme et la paix.

En sa qualité d'héritier du trône, le Prince Gustave-Adolphe fut préparé avec le plus grand soin à l'accomplissement de la haute mission qui l'attendait. Après avoir reçu un enseignement privé, il passa son baccalauréat en 1900 et entra à l'Université d'Upsal, la plus ancienne de Suède. Les maîtres chargés de son enseignement aux différents degrés l'ont dépeint comme patient, affable, maître de lui, sobre de paroles, scrupuleusement exact, sérieux et méthodique dans son travail. L'histoire et les sciences politiques occupaient naturellement la place la plus importante dans son programme d'études universitaires, mais sans nul doute, l'archéologie qu'il se mit à étudier de sa propre initiative, l'intéressait déjà tout particulièrement à cette époque. En 1903, il publia son premier mémoire scientifique, qui portait sur des découvertes intéressant la préhistoire suédoise et effectuées au cours de fouilles auxquelles il avait participé. Ainsi qu'il l'a déclaré lui-même, l'archéologie allait être pour lui une source inappréciable d'inspiration et de détente physique et psychique. Il a consacré une grande partie de ses loisirs à cette science, à laquelle il voue un amour de savant, et l'on a souvent dit, moitié par plaisanterie, moitié sérieusement, que s'il n'était pas roi, il serait devenu soit professeur soit conservateur en chef des antiquités ou d'un musée.

Tout en poursuivant ses études universitaires, il se consacra à un autre domaine également obligatoire de sa formation de futur roi, le métier des armes, car le commandement suprême des forces armées est une des prérogatives du Roi de Suède. Nommé sous-lieutenant en 1902, il se révéla un officier aussi humain qu'ambitieux. On raconte souvent que, pendant les longues marches, il s'offrait à porter le sac de simples soldats exténués de fatigue. Sa carrière se poursuivit normalement. En 1923, il accédait au grade de général et, depuis lors, il a assisté à toutes les grandes manœuvres. En 1950, à la mort de son père, le Roi Gustave V, il fut investi du commandement suprême des forces armées. Sa nature le porte plutôt vers les humanistes que vers la vie militaire. On a dit, non sans quelque raison, qu'il assumait ses fonctions militaires, essentiellement par sens du devoir. Mais, ainsi que l'écrivait un chef, aujourd'hui mort, de l'armée suédoise, il serait inexact de penser que le Roi Gustave-Adolphe ait accepté la vie militaire à contre-cœur. Cet officier général ajoutait : Sans être un militaire de carrière, au sens propre du terme, le Roi a

acquis, grâce à ses qualités personnelles, à son objectivité, à sa rectitude, à son intelligence réaliste et à son sens tactique, une connaissance si approfondie des différentes questions militaires, que chacun a intérêt à prêter la plus grande attention à son opinion en ces matières.



L'apprentissage du Prince héritier ne se limita naturellement pas à sa formation universitaire et militaire. Pendant des années, il étudia les différents domaines de l'administration centrale et il acquit des connaissances approfondies sur le fonctionnement des associations, des syndicats et des grandes collectivités nationales. Fait d'une très grande importance à cet égard, il suivit et dirigea dans une certaine mesure le mouvement national des sports depuis ses modestes origines jusqu'à l'époque où celui-ci allait occuper une place de premier rang aux yeux de l'opinion publique. Dès l'adolescence, il révéla ses qualités de skieur et de patineur. Par la suite, sous la direction de son père « Mr G », il devint un joueur de tennis consommé, bien que sur le tard il eût abandonné le *court* pour la pêche sportive. En 1903, il fut élu Président de la Fédération Nationale des Associations de Gymnastique et de Sports, qui venait de se créer et il conserva ce poste pendant toute une génération. Plus peut-être que tout autre, déclare un de ses proches collaborateurs de la Fédération Nationale, il a mis en lumière les impératifs éthiques auxquels doit se soumettre un mouvement national tel que celui des sports et, grâce à cette attitude, il a apporté à ce dernier, un précieux concours. Un facteur indubitablement très important réside dans l'exemple qu'il a donné dès sa jeunesse en décidant de s'abstenir de toute boisson alcoolique, acquérant ainsi une très forte influence sur le mouvement de tempérance, un des autres grands rassemblements nationaux.

C'est pendant les années d'études que s'éveillèrent en lui ces vastes aspirations culturelles qui, en se développant allait faire appeler Gustave VI Adolphe « Le Roi humaniste ». Nous avons vu que l'archéologie était à l'origine de cette évolution. Éveillée par la préhistoire nordique, stimulée par de nombreux voyages à l'étranger, sa curiosité d'esprit s'étendit à l'archéologie de l'Extrême-Orient et des pays de la Méditerranée, principalement la Grèce et l'Italie. Il a pris part à de nombreuses fouilles, depuis celles

internationalement connues d'Asiné en Argolide pendant les années 1920 et suivantes, jusqu'à celles d'Etrurie et de Sicile auxquelles il participe encore chaque année. Il a contribué à la création et à l'extension des Instituts suédois d'Etudes classiques d'Athènes et de Rome. Le champ de ses intérêts allait déborder de plus en plus le domaine de l'archéologie. Les souscriptions nationales organisées à l'occasion de son soixante-dixième et de son quatre-vingtième anniversaire lui ont permis d'apporter sous une forme qui lui tient à cœur, une puissante contribution au développement des sciences humaines en Suède, jusqu'alors traitées avec beaucoup de parcimonie.

Son intérêt général pour les sciences humaines s'est manifesté à l'égard de l'Académie Suédoise des Inscriptions et Belles-Lettres, dont il a été le Président de 1945 jusqu'à son avènement en 1950, et dont il a depuis lors rarement manqué les séances. Il est un des animateurs les plus actifs de l'Association des Amis du Musée National, un visiteur attentif des expositions artistiques de Stockholm et il témoigne d'une ouverture d'esprit vivement appréciée à l'égard de l'art moderne, en se portant généreusement acquéreur d'œuvres de début des jeunes dessinateurs. Il a réuni un très bel ensemble d'art graphique, qui avec ses magnifiques porcelaines de Chine, est certainement la principale manifestation de ses intérêts de collectionneur. Ses étroites relations avec des amateurs d'art étrangers, dont le regretté Bernard Berenson est le plus connu, ont conféré de bonne heure au Roi Gustave VI Adolphe un renom international dans les domaines où il est spécialisé. La plupart de ses nombreux doctorats *honoris causa* représentent sans aucun doute quelque chose de plus que des formalités vides de sens ou des marques conventionnelles de politesse.



L'orientation internationale très prononcée du Roi Gustave VI Adolphe s'explique par ses goûts personnels et par la situation qu'il occupe mais elle s'est trouvée renforcée par les nombreux voyages qu'il a entrepris à l'étranger. De même qu'Edouard VIII, alors qu'il était Prince de Galles, Gustave VI Adolphe, lorsqu'il était Prince héritier de Suède, a été le principal et très efficace Ambassadeur itinérant de son pays. Il fut amené à représenter la Suède sur les plans les plus divers et à en défendre les inté-

rêts culturels et commerciaux. C'est immédiatement après son baccalauréat qu'il visita pour la première fois l'Italie, pays où il allait par la suite revenir assez régulièrement, d'abord en compagnie de sa mère, la Reine Victoria, qu'une santé fragile obligeait à rechercher des ciels plus cléments. En 1905 son itinéraire le conduisit en Grèce et en Egypte et marque une date importante de sa vie. C'est en effet dans ce dernier pays qu'il fit la connaissance de la Princesse Margareta de Grande-Bretagne et d'Irlande, qui devait être sa première épouse et la mère de ses enfants. Au début du printemps 1905, il célébra au Caire ses fiançailles avec cette aimable princesse, fille du Prince de Connaught, troisième fils de la Reine Victoria. La première guerre mondiale obligea naturellement le jeune prince à interrompre ses voyages à l'étranger, mais il les reprit en 1920, en se rendant en Grèce pour la seconde fois. C'est de ce voyage que date le début de sa participation aux fouilles d'Asiné. Cette même année 1920, la jeune Princesse héritière Margareta, adorée du peuple, mourut subitement, emportée par une septicémie. Trois ans plus tard, le Prince se rendit à nouveau en Angleterre et en ramena une épouse. En novembre 1923, il célébra son mariage avec Lady Louise Mountbatten, apparentée à la famille royale d'Angleterre par sa mère qui était une petite-fille de la Reine Victoria.

En 1926, le Prince Gustave-Adolphe, accompagné de son épouse, entreprit son premier grand voyage officiel à l'étranger. Commencé aux Etats-Unis et destiné à resserrer les liens entre les Américains de souche suédoise et leur ancienne mère-patrie, ce voyage se transforma en un périple de dix mois autour du monde, qui amena le couple princier au Japon, en Corée, en Chine, aux Indes et dans le Proche-Orient. Partout ils surent éveiller un vif intérêt à l'égard de la Suède. Le futur souverain possédait déjà cette aptitude à entrer en contact, d'une manière naturelle et pleine de dignité, avec des représentants de toutes les classes sociales, une remarquable connaissance des langues étrangères et une éloquence directe et concise. Il fit de nombreux voyages privés en France, le pays d'origine des Bernadotte, ses ancêtres.

Rappelons qu'à l'occasion d'une de ces visites, en 1931, il assista à un dîner de la *Revue des Deux Mondes*, présidé par M. Paul Doumer, président de la République. Disons en passant que les origines françaises du Roi Gustave VI Adolphe se discernent facilement : lorsqu'il s'anime au cours d'une conversation qui

l'intéresse, il déploie le charme et la vivacité de son ancêtre Charles-Jean Bernadotte. Après diverses visites officielles, notamment en Finlande, en Esthonie, en Grèce, en Turquie, en Syrie, en Irak, en Iran, en Egypte et en Ethiopie, le Prince et la Princesse revinrent en 1938 aux Etats-Unis pour honorer de leur présence les fêtes organisées à l'occasion du Troisième Centenaire de la colonie suédoise du Delaware. Ce fut leur dernière visite officielle à l'étranger avant la seconde guerre mondiale. Monté sur le trône en 1950, le Roi Gustave VI Adolphe voulut en premier lieu visiter son royaume et renoua la tradition médiévale des *Eriksgata*, itinéraires du Roi à travers le pays et destinés à resserrer ses liens avec le peuple. Mais bientôt il reprit ses visites officielles à l'étranger, d'abord dans les pays voisins, puis hors des frontières scandinaves notamment en Grande-Bretagne et maintenant en France. Le profit qu'il a su tirer de ses voyages à l'étranger leur a conféré une valeur durable et en fait un élément essentiel de sa mission de souverain.



Le Roi Gustave-Adolphe a dû se préparer pendant près de quarante-trois ans, à accéder au trône de Suède.

C'est là un délai exceptionnellement long, probablement unique dans les annales des monarchies modernes et qui humainement parlant aurait pu lui paraître éprouvant. Mais, grâce à la multiplicité de ses intérêts et à l'intensité de sa curiosité d'esprit, le Roi Gustave-Adolphe possède la faculté heureuse et peu commune de ne jamais s'ennuyer. Nous avons déjà vu que, Prince héritier, il s'est efforcé de servir son pays et d'employer utilement son temps en se livrant à des études approfondies, à une activité militaire, à la direction des groupements sportifs, à une œuvre intellectuelle extraordinairement diverse, à une action diplomatique au sens le plus large du terme au cours de ses nombreux voyages à l'étranger. Mais cela ne veut pas dire qu'il ait été tenu ou ait voulu se tenir à l'écart de la politique, aspect essentiel de la vie publique pour un prince, bien que sa correction et sa loyauté innées lui aient constamment interdit de prendre position d'une manière démonstrative.

La première grande crise politique, dont il fut le témoin, alors jeune encore, fut provoquée par le désaccord entre la Suède et la Norvège. On ne connaît pas encore tout de ses réactions à cet

égard. Mais tout semble indiquer que, fortement influencé par le Prince Eugène, son oncle paternel, celui qu'on appelait le « Prince Artiste », soumis à la séduction de cet esprit libéral et de cette sensibilité artistique, le futur Roi Gustave-Adolphe fut, dès la première heure, partisan d'un accord à l'amiable. Son libéralisme naturel et son profond respect des institutions démocratiques l'amènèrent très tôt à accepter les principes du régime parlementaire et à rejeter le système du pouvoir royal personnel. La première guerre mondiale le plaça dans une situation particulièrement difficile, partagé entre sa mère, d'origine allemande et sympathisant ouvertement avec l'Allemagne, et son épouse, d'origine anglaise et dont il partageait certainement les sympathies pour la cause des Alliés. Aux yeux du monde extérieur, il semble avoir observé la neutralité la plus stricte, en accord avec la politique officielle de la Suède. Pendant les luttes constitutionnelles de 1917-1918, alors que soufflaient sur la Suède les bourrasques engendrées par les mouvements révolutionnaires de l'Europe, il était naturel pour lui de suggérer des concessions aux exigences démocratiques des partis de gauche.



Depuis l'institution, dans le calme, d'une monarchie parlementaire fondée sur le suffrage universel, la politique perdit quelque peu de son intérêt et, pendant les décennies suivantes, le Prince héritier lui-même semble s'être très peu occupé de problèmes politiques. Cependant on sait que, pendant les années trente, après les expériences peu heureuses des années précédentes, il conseilla l'établissement d'un gouvernement fort, solidement appuyé sur une majorité parlementaire stable. Pendant la seconde guerre mondiale, le Prince héritier joua en certaines circonstances, un rôle politique dans les coulisses, principalement à la Commission parlementaire, aux côtés du vieux Roi, en soutenant les efforts déployés par le gouvernement de concentration nationale pour maintenir la Suède hors du conflit armé, tout en intervenant énergiquement pour faire aider au maximum les autres pays scandinaves opprimés. A la différence de son père, Gustave VI Adolphe n'a jamais été partisan d'une ingérence personnelle du Roi dans la politique et, depuis son accession au trône, il est devenu la parfaite incarnation du monarque parlementaire. C'est ce qui

apparut de toute évidence lors de la crise gouvernementale de 1957, au cours de laquelle, de l'avis unanime des partis et de la presse démocratique, le Roi agit d'une manière exemplaire. Avec plus de bienveillance que de tact, certaines voix de gauche affirment depuis longtemps que si la Suède devait devenir une république, le Roi en serait sans nul doute le Président. Le strict respect de la Constitution qui inspire son attitude, le désir qu'il manifeste non seulement sur le plan politique, mais d'une manière générale, de favoriser la coopération et la bonne entente, ont certainement contribué à renforcer la position déjà très forte de la monarchie en Suède. En adressant, après son avènement son célèbre discours aux principaux dignitaires du Royaume et en leur annonçant que sa devise serait « Le Devoir avant tout », il a proposé à la Nation tout entière une règle de conduite qu'il n'a jamais cessé lui-même de mettre en pratique.



Durant sa longue existence, le roi Gustave-Adolphe a connu une vie de famille heureuse, qui ne fut d'ailleurs par exempte de grands chagrins, de légers soucis et de petites déceptions. Les liens qui l'unissaient au Prince Eugène, son oncle, dont il partageait les intérêts intellectuels et les sympathies politiques, jouèrent certainement un rôle important au cours de ses années de formation. Tout d'abord, il ne semble pas avoir eu le même contact avec son père, qui avait d'autres intérêts, mais les années les rapprochèrent, surtout pendant et après la seconde guerre mondiale. Son frère cadet, Guillaume, « Le Prince écrivain » était resté son confident depuis l'adolescence. Il vouait à sa mère, de santé délicate, une tendresse filiale qui, autant qu'on en puisse juger, s'approfondit après les épreuves qui les avaient affectés tous deux pendant la première guerre mondiale. Avec la Princesse Margareta, la chaleur, la spontanéité et la joie entrèrent dans la vie du Prince qui, dans sa jeunesse, apparaissait un peu réservé et très sérieux. Ce bonheur ne fut que de courte durée, mais avant de disparaître, n'ayant même pas quarante ans, la Princesse héritière avait eu le temps de lui donner cinq enfants. Quatre fils : Gustave-Adolphe, Sigvard, Bertil et Carl-Johan, et une fille : Ingrid. Le chagrin que lui causa la mort de son épouse s'atténua lorsque, trois ans plus tard, il trouva une nouvelle compagne en la

personne de Lady Louise Mountbatten qui sut, dans une atmosphère très harmonieuse, partager ses intérêts intellectuels et sportifs, animer et pimenter de son humour britannique l'existence de son mari, régie par le devoir. Le Roi Gustave-Adolphe éprouva une grande joie, par une belle journée de l'été 1935, en assistant dans la « Grande Eglise » de Stockholm, au mariage d'Ingrid, sa fille bien-aimée, avec le Prince héritier de Danemark, le futur Roi Frédéric IX. Par contre il semble avoir éprouvé du souci en voyant deux de ses fils, Sigvard et Carl-Johan, perdre par suite de leur mariage, leurs droits de succession au trône. Bien que le Prince Bertil eût respecté les devoirs de son rang, l'avenir de la dynastie demeurait précaire jusqu'au jour où en 1946, la Princesse Sibylla, épouse du Prince Royal Gustave-Adolphe, et déjà mère de quatre filles, mit au monde un fils au milieu de l'allégresse populaire. Mais une année à peine s'était écoulée, lorsque la joie de la famille royale fut assombrie par la catastrophe aérienne de Kastrup où le Prince Royal perdit la vie alors qu'il venait d'avoir quarante ans. Plus de soixante années séparèrent le grand-père et son petit-fils Charles-Gustave. Lorsque Gustave V, chargé d'années, mourut en 1950, c'est un petit garçon de quatre ans que le nouveau Roi souleva dans ses bras pour présenter au peuple le nouveau Prince héritier. Mais le destin a permis à Gustave VI Adolphe de voir son successeur sortir de l'enfance et cela a dû être une des grandes joies de sa vieillesse.

En dehors du Château de Stockholm, la principale résidence du Roi est Drottningholm à proximité de la capitale ; c'est là que, selon une vieille tradition, la famille royale célèbre les fêtes de Noël et du Nouvel An. Mais sa demeure de prédilection reste son château d'été de Sophiero, qui se dresse au bord de l'Oeresund, à proximité de Haelsingborg, en face d'Elseneur. Ce château doit son nom à sa première propriétaire, la Reine Sophie, grand-mère du Roi. Construit vers 1860, c'est peut-être la plus laide de toutes les demeures royales de Suède, mais elle possède la plus belle vue. Le Prince Gustave-Adolphe la reçut en cadeau de mariage en 1905 et depuis lors il y passe, s'il le peut, tous les étés. La douceur quasi méridionale du climat et la fertilité du sol en font un lieu idéal pour y aménager des jardins. La Princesse Margareta, qui les aimait, fit bientôt du parc de Sophiero un paradis terrestre en fleurs.

Le Prince partageait ses goûts pour l'horticulture et, après

la mort de la Princesse, il veilla sur cet héritage avec une sollicitude à laquelle il associa sa seconde épouse. C'est dans le parc de Sophiero que le Roi Gustave-Adolphe est le plus heureux, entouré de sa famille, du couple royal danois et de ses amis, donnant ainsi l'image vivante de sa constance dans l'amitié, de sa fidélité à travers les vicissitudes de l'existence. Certains beaux jours d'été, sur la toile de fond bleuissante du détroit, on peut l'apercevoir au milieu des siens, occupé à soigner ses pelouses fleuries et ses plates-bandes, avec autant de compétence que d'amour de la beauté. C'est l'image que son peuple se fait de lui, jardinier de Sophiero et de la Suède toute entière, consciencieux, plein de sollicitude et d'amour.

GUNNAR UNGER.